

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Raspiengeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction
Sandra Marti

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton – 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr
Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 78 36 52, adamez@institut-lumiere.org
Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85

Abonnement
Editions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
Expressmag – www.expressmag.com
8155 rue Larrey, Anjou (Québec) H1J2L5 Canada
Tél : 00 1 877 363-1310

Impression
Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illi-
cite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles
425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

Relation abonnements, vente au numéro
et en kiosque, anciens numéros
Contact : positif@actes-sud.fr / 04 78 78 36 52

ÉTRANGES ÉTRANGERS ?

Le titre de cet éditorial fait référence à un magnifique poème antiraciste de Jacques Prévert, ô combien d'actualité. Mais qu'il nous soit permis de le reprendre à notre compte pour commenter le sommaire de cette livraison, où sont représentés des cinéastes qui ont choisi, l'espace d'un film ou plus, de tourner hors de leur pays d'origine.

L'Iranien Rafi Pitts est un auteur singulier que nous suivons depuis longtemps, et qui choisit précisément de traiter dans *Soy Nero* de la question de l'appartenance à un pays, des migrations d'aujourd'hui, et de ces mots qui, brandis comme des étendards, cautionnent parfois des idéologies douteuses : racines, identité...

Maren Ade, quant à elle, profite avec *Toni Erdmann* de l'expatriation de ses personnages (d'Allemagne en Roumanie) pour faire de « l'ailleurs » un décor de comédie délirante, mais aussi de poignante redécouverte de soi. Comme elle l'affirme dans le passionnant entretien qu'elle nous accorde : « Quand on écrit, cela devient parfois pénible d'avoir des personnages qui sont chez eux... Il me semblait que le conflit serait beaucoup plus clair si les protagonistes étaient montrés dans un autre contexte. » Elle ajoute : « Cela m'a donné plus de fraîcheur dans mon regard sur le monde ».

François Ozon fait plus fort encore dans l'affaire étrangère : revisitant les suites de la Première Guerre mondiale, mais vue du côté des « perdants » (ces Allemands qui seront, quelques générations plus tard, le conquérants moqués de *Toni Erdmann*), il livre l'une de ses œuvres les plus accomplies et les plus bouleversantes avec *Frantz*, remake d'un expatrié célèbre en son temps, le Lubitsch de *Broken Lullaby* (1932).

Les hasards de l'actualité réunissent ce mois-ci plusieurs autres metteurs en scène qui ont tourné hors de leur territoire habituel. Krzysztof Kieslowski, disparu il y a vingt ans, émigra en France après son « grand œuvre », *Le Décalogue*, et partagea la fin de sa filmographie entre la France et la Pologne, dichotomie qui est le sujet même de *La Double Vie de Véronique* (1991) et qui reparait dans la trilogie *Trois Couleurs : Bleu, Blanc et Rouge*. Abbas Kiarostami, quant à lui, vient de nous quitter. Il ne tournait plus dans son pays, l'Iran, depuis plusieurs années : l'Italie de *Copie conforme* (2010) et le Japon de *Like Someone in Love* (2012) étaient devenus le terrain d'adoption « exotique » des déambulations introspectives de ses personnages.

Et même David Lean, dont nous saluons la ressortie récente de *Vacances à Venise* (1955), avait été considéré, jusqu'à ce film, comme le plus anglais des cinéastes : peut-être sans l'avoir prévu, il amorçait alors la phase « internationale » de sa carrière (à commencer par *Le Pont de la rivière Kwaï*) et ne tourna plus au Royaume-Uni par la suite.

Quelles que soient les circonstances de leurs exils, provisoires ou permanents, choisis ou forcés, ces auteurs ont profité du dépaysement avec deux conséquences : d'une part, le renouvellement de leur univers cinématographique et, de l'autre, l'occasion de porter un regard étranger sur une autre culture, une autre société que la leur – une manière, aussi, de prendre leurs distances avec les certitudes normatives voire étouffantes de leurs pays d'origine. Comme si certaines vérités étaient soit meilleures, soit plus intéressantes à dire en terre et en langue étrangère.

Pour ce qui est du cinéma muet, qui fait l'objet du dossier de ce numéro, il nous ramène à une époque où le langage des films était universel (quoique les titres et intertitres, comme le rappelle Michel Chion, y jouent un rôle majeur). Cette capacité de s'adresser à tous les spectateurs quelle que soit leur langue se trouve revivifiée par le succès actuel des ciné-concerts, avec accompagnement musical : cette pratique qui a ressuscité l'intérêt pour les films muets nous prouve que le cinéma peut encore être considéré comme un spectacle vivant. Qui en a jamais douté ?

Yann Tobin